

entre les deux flambeaux, et, pour la soustraire à tous les regards, il la recouvrit d'une large feuille de papier blanc, longue d'un mètre.

— Maintenant, dit-il, j'ai besoin d'un coq vivant ; y en a-t-il un à la maison ?

— Ha-mo, dit Kio-zao-ze à son fils, va au poulailler et apporte un coq. Ne fais pas de bruit. Saisis le par le cou pour l'empêcher de crier et d'éveiller les voisins. ”

Ha-mo sortit. Quelques minutes après, il rentrait et remettait au sorcier un coq qui fut attaché par une corde au pied de la table, avec ordre de se cacher dessous et de n'ouvrir le bec que lorsque l'on réclamerait ses services.

Le sorcier demanda quelques poignées de riz sec et sept petites tasses en porcelaine.

Le riz, déposé sur la table en sept endroits différents, et grain par grain, représenta bientôt sept caractères cabalistiques que personne ne pouvait déchiffrer. Ils étaient disposés de manière à former un triangle, dont la base était tournée vers le mur, et la pointe vers l'opérateur, qui, sur chacun d'eux, plaça une tasse en porcelaine.

— Avez-vous de l'huile et sept mèches pour allumer des lampes ? Apportez. ”

On lui remit aussitôt un vase d'huile et une abondante quantité de mèches en moelle de jonc. Il versa de l'huile dans les sept tasses de porcelaine et y plongea les mèches qu'il alluma ; et, s'adressant à Ha-mo :

— Jeune chef de la famille, pourrais-tu m'apporter une tasse d'eau froide ? ”

Ha-mo s'exécuta de bonne grâce. Le sorcier plaça la tasse d'eau en dehors du triangle formé par les caractères de riz et les sept lampes allumées. Il tira ensuite de sa boîte magique une cassolette à trois pieds, la déposa entre les deux flambeaux rouges et la remplit de petits morceaux de bois de sandal, auxquels il mit le feu. Une fumée odoriférante s'éleva en l'honneur de Satan.

— Grande dame, dit le sorcier, j'ai un service à te demander. Nomme-moi toutes les personnes qui habitent ta maison. ”

Kio-zao ze les nomma.